

De la Roche Brizenche à la Daubière, gaz à tous les étages !

Prenez le chemin du chalet de Praz Rodet, montez la côte de même nom, Dieu que ça côte !, et à partir de la sommité de celle-ci, empruntez ce joli sentier qui, courant sur la crête, vous mènera à la Roche Brizenche.

Le chemin est aisé, sans dénivellation, et son état prouve une fréquentation régulière par les promeneurs avides de grands paysages. Car c'est un fait, le sommet de la Roche Brizenche constitue l'un des sites les plus intéressants de la région.

Voici donc à vos pieds la vallée de l'Orbe. D'un côté, à votre gauche, c'est la Suisse, de l'autre, à votre droite, la France, avec Bois d'Amont qui s'étale presque sans fin, parallèle aux axes routiers tout en même temps que cette rivière paresseuse, toute en courbes, dans ce matin ensoleillé couleur d'argent.

C'est là un cours d'eau préservé de toute atteinte humaine, avec ses méandres tels qu'ils ont été formés au cours du temps. Rien ne presse dans cet écoulement lent. Cette dolence rassure. Il y a là quelque chose d'éternel, tout en restant familier, comme si cette rivière, elle n'aura que des crues étales sans violence, elle ne ravagera pour dire jamais les endroits qu'elle fréquente, était véritablement votre amie, votre complice. Elle est ainsi d'une beauté presque mystique. Elle vous interroge. Elle vous demande de comprendre, et ça n'est pas facile ni bien agréable, qu'elle va poursuivre son chemin, elle, pendant des siècles encore, alors que vous ne serez plus. Vous l'aurez vue, admirée, et vous ne serez plus. Vous aurez du supporter toutes les turpitudes et la mauvaise foi de l'être humain, et vous ne serez plus. Comme si tout cela n'avait jamais existé, où n'avait été qu'un cauchemar dont il ne vaudrait même pas la peine de parler.

Que d'interrogations dans cette matinée lumineuse, un rien fraîche et alors que vous vous apprêtez à vous enfoncer dans les forêts du Risoud, à la recherche de quelques pâturages ou chalets oubliés.

C'est ce que l'on fait. L'on descend dans la combe située à occident de cette crête. Pour la longer, franchir le mur frontière et découvrir l'alpage de l'Orpheline, qui porte si en son nom. Il n'y a plus ici en effet trace d'activité. La clairière est peu à peu reprise par la forêt, plus encore par les chardons dont personne ne s'occupe plus, poussant à profusion dans une terre mise en valeur autrefois de haute lutte et pourtant désormais hors d'usage. Non, le bétail ne viendra plus dans cette combe, le chalet n'est plus que l'une de ces innombrables mesures vous offrant de constater une nouvelle fois combien nombreux furent les alpages abandonnés au fil du temps, pour des raisons diverses et complexes, en lesquelles il faut mettre naturellement en premier l'abandon de l'agriculture et de l'élevage en cette haute vallée du Jura. Si certes, les grands alpages poursuivent leur destinée, ces petites « pièces », toujours avec un chalet, ont été abandonnées et la forêt a vite repris ses droits. Si parfois une clairière résiste, vingt ans, trente ans, et même cinquante ans, tout à coup la colonisation s'est faite par une multitude de petits sapins, c'était une année très

favorable pour que les graines essaient, et vingt ans après, vous ne reconnaissez plus l'endroit. La clairière s'est refermée, la forêt, une fois de plus, a gagné la bataille. Mais cela, dans le fond, n'était-il pas couru d'avance ?

Bienheureuse surprise en cet endroit coupé du monde, où vous ne pourrez rencontrer personne en dix ou vingt passages, là, au milieu de la clairière, des narcisses. Il est encore trop tôt pour leur floraison. Mais repassez dans deux semaines, et ceux-ci auront mis leurs fleurs, magnifiques et aristocratiques, petit miracle botanique en cet endroit abandonné des hommes. Par quel phénomène naturel de telles plantes ont-elles pu prendre pied ici. L'on réfléchit, et puis l'on se dit qu'après tout, le vallon de Bois d'Amont étant très riches de ces fleurs, les graines de celles-ci ont pu franchir la crête pour atterrir ici, ne serait-ce qu'avec l'aide des oiseaux, où bientôt, dans une solitude absolue, elles ont pu former une nouvelle et modeste colonie.

Le chalet n'est donc plus que ruines. On tente de retrouver la position de chacun des locaux. Quel fut le dernier locataire, et la dernière bête aussi à quitter le vallon, tandis que l'on fermait la porte pour la dernière fois.

On s'enfonce dans la forêt, elle est magnifique d'équilibre, plein nord-ouest pour retrouver un chemin, le suivre sur cinq cents mètres, puis prendre à angle droit une autre sente, direction sud-ouest, pour gravir une côte assez raide et pour enfin déboucher sur une longue clairière. C'est ici le plan de la fruitière, sorte de longue crête située à 1250 mètres d'altitude environ. Là aussi la forêt tend à regagner l'espace.

Heureuse surprise, en bordure, à main gauche, un petit chalet que l'on aurait pu très bien ne pas voir, tant il s'est fait discret sous les arbres. Une bâtisse toute simple, mais admirable néanmoins de proportions et surtout d'ancienneté. Certes, l'entretien laisse à désirer. C'est même l'abandon complet pour ce bâtiment d'autrefois qui risque bien de subir le même sort que cent de ses congénères de la région. Une fois les tôles du toit arrachées par une bisée quelconque, la poutraison désormais à l'air, la débandade est rapide. Tout cela pourrait, s'effondre, et cinquante ans plus tard, il ne reste pour dire plus rien. Un restant de fourneau, une serrure, des déchets de bois, et bien entendu les murs dont le temps arrivera aussi à bout.

Une visite s'impose. La porte n'est tenue qu'avec un fil de fer. Une première pièce. L'abandon complet, un fourneau, un tuyau qui ne donne plus nulle part. Une seconde chambre, celle à coucher où tout en même temps l'on reste, un lit de fortune, une table, et un fourneau. Tout cela serait vite remis en état et pourrait même constituer un mobilier à l'ancienne de choix. Mais les propriétaires apparemment ne viennent plus, juste ont-ils mis une côte à l'écurie pour assurer une poutre qui fléchit.

Il y a pourtant dans cet abandon, qui n'est pas encore total, une poésie incroyable, celle des choses sur le ballant, qui pourraient d'un côté survivre, mais de l'autre, entamer une descente définitive. Repassons dans vingt ans et revoyons ce qu'il en est.

Plus loin dans la même clairière, deux bâtisses. La première est un chalet de mêmes dimensions, cette fois-ci entretenu, la seconde une sorte de grosse cabane de bois. C'est ici la Daubière, avec le gaz à tous les étages !

La suite, ce sera la redescente de la crête, toujours plein sud-ouest, pour têt découvrir la petite route de Bois d'Amont à Belle-Fontaine.



L'Orbe tout en courbes. Elle accompagne ici le chalet du Carroz, toujours sur territoire suisse. La frontière est à deux pas sur la droite.



Le vallon de Bois-d'Amont ou des Landes, avec les Landes d'Aval (en amont) et les Landes d'Amont (en aval !), nostalgique à souhait, paysage jurassien par excellence.





Des narcisses au milieu de la forêt, spectacle vraiment inattendu. Dans deux semaines, n'en cueillez surtout pas , viendront ces belles fleurs qui feront l'admiration des rares qui les verront.



Tout ce qu'il reste du chalet de l'Orpheline, toponyme à l'étrange poésie...



L'admirable chalet de la Fruitière, que l'on ne peut que vous proposer sous toutes ses coutures ! Quelle heureuse et émouvante surprise.







Mais que l'on y pénètre pour y découvrir... une table ... un grabat d'infortune et l'indispensable fourneau.





Tout cela ne paie pas trop de mine, mais la poésie est là, dans cet abandon poignant...



Autre petit chalet du plan de la Fruitière.





Mon Cabanon, la Daubière, avec, ce qui nous retiendra pour cette fin de première partie de promenade, le gaz à tous les étages !

